

EN COMMUNAUTÉ

à l'extrémisme

*** On le félicite. Il est aux anges, mais il a hâte de voir la poupée qui vient de naître durant le festival au sein de son foyer. Après des heures passées à entonner maladroitement des chansonnettes dont on écorche des couplets du début à la fin, nous arrivons sur les lieux. On nous offre un repas somptueux composé de méchoui, de riz et de blé concassé cuits à l'étuvée. Nous traversons, par la suite, l'Euphrate à bord d'une embarcation pour accéder à la citadelle de Djaâbar, suspendue comme une perle au milieu d'une montagne et qui était inexpugnable pour les conquérants. On termine la soirée par un mariage bédouin. Les traditions n'ont pas pris une ride. La fête dure un bon moment, au grand bonheur des invités.

Mardi 14 octobre : nous prenons la route en direction de la ville d'Alep. Celle-ci est grande, plutôt moderne, ses maisons sont construites en pierre. Elle jouit d'un tissu urbanistique très particulier qui lui est propre. Nous visitons sa citadelle, restée intacte. Elle offre une vue panoramique à vous donner le tournis. Ses marchés et ses quartiers populaires vous emmènent dans des époques lointaines.

D'ailleurs, nous aurons un aperçu dans la soirée de ce melting-pot avec un festival culinaire : un foisonnement de plats syriens et étrangers. A l'honneur, harissa, kounafa et autres gâteaux confectionnés à base de pistaches, un fruit sec très prisé en Syrie.

Mercredi 15 octobre : le ministre du Tourisme anime une conférence de presse. Il passe en revue la nouvelle politique de son département. Nous visiterons, par la suite, le château de la grande figure musulmane Salah-Eddine al-Ayoubi (Saladin), une pure merveille. Nous l'explorons de fond en comble. La vue qu'elle offre est impressionnante. Le temps d'un break et nous voilà, en début de soirée, dans l'amphithéâtre de Djebela pour assister à la clôture du festival.

Les troupes folkloriques, d'un rythme frénétique et envoûtant, ressuscitent les caravanes de la route de la soie, lesquelles finalement avaient un



Photo : DR

message de paix à transmettre. Elles n'auront pas existé pour rien.

Jeudi 16 octobre : le périple n'est pas encore fini pour le groupe de journalistes algériens. Nous restons encore deux jours à Damas.

Nous faisons une visite au Musée national, un palais d'un ancien seigneur ottoman, et enfin les grands bazars de Damas, à savoir : Bab Touma, Al-Hamidia où le négoce bat son plein et où nombre de commerçants algériens viennent s'approvisionner.

Vendredi 17 octobre : nous nous rendons à la Grande Mosquée omeyyade qui se trouve au cœur de la plus ancienne capitale du monde. Un joyau architectural qui fait pâmer de plaisir l'œil des férus de l'archéologie.

Le site de la mosquée a une histoire surprenante. Il a été une terre d'adoration pendant plusieurs siècles. Il a été d'abord un temple du dieu "Hadad Rimmon", dieu de la pluie et du tonnerre, du temps du roi D'aram de Damas, ensuite les Romains le transformèrent en temple pour leur dieu Jupiter. Vint plus tard l'empereur de Rome et de Byzance Théodore 1^{er} qui reprit le temple païen de Jupiter et y érigea une église consacrée à Saint-Jean Baptiste. A l'arrivée des musulmans à Damas, sous le commandement de Khalid Ibn El-Walid, la vieille ville devint musulmane.

Au cours des 72 ans qui s'ensuivront, les habitants de la capitale, constitués de musulmans et de chrétiens, partagèrent le site du temple. D'un côté, l'église, et de l'autre, la mosquée. La Grande Mosquée est constituée de trois minarets, l'un est situé à l'ouest, le deuxième appelé minaret de la jeune mariée au nord et enfin celui de Jésus à

l'est. Une légende dit que le jour du Jugement dernier, ce prophète descendra du ciel sur ce minaret.

La particularité de cette mosquée est qu'elle abrite à l'enceinte même de la salle des prières le tombeau du prophète Yahia (Saint-Jean Baptiste) que chrétiens et musulmans viennent visiter du monde entier. Non loin, on trouve le tombeau de Salah-Eddine El-Ayoubi ainsi que celui de Saïda Zineb qui fait l'objet de travaux de rénovation.

La visite du lieu de culte s'achève avant la prière du vendredi. Samedi 18 octobre : retour à la mosquée pour y rencontrer son directeur. Une surprise agréable nous attend. Une délégation de femmes écrivaines arabes est sur les lieux, à leur tête Nawel Saâdaoui.

La grande féministe égyptienne est tout souriante. Elle est éblouie par la beauté de la mosquée. Nous échangeons quelques mots avant de nous dire au revoir. Nous flânonnons dans les quartiers populaires. Ça grouille de monde. Personne ne chôme, même les enfants. On les voit partout. Ils s'accrochent aux basques des touristes pour leur vendre des paquets de chewing-gums ou encore pour leur cirer les chaussures à la sortie des hôtels.

La pauvreté est patente. Les citoyens, nous dit-on, supportent, à travers une forte imposition, la lourde facture de la guerre avec Israël qui occupe illégalement le plateau du Golan. L'embargo subi par la Syrie a poussé l'Etat à trouver les moyens d'assurer sa sécurité alimentaire. Le tourisme reste pour ce pays, riche de ses diversités tant ethniques que religieuses, un secteur de développement et de prospérité.

F. H.

MOHAMED ZIAD EL-MAOUSILI, DIRECTEUR DES AWKAF DU RIF DE DAMAS :

«La liberté du culte est garantie»

Mohamed Ziad El-Maousili est directeur des Awkaf de la capitale syrienne. Il est ingénieur et titulaire d'un diplôme d'études supérieures en théologie. Dans cet entretien qu'il nous a accordé à Damas, il nous fait part de la politique de l'Etat syrien dans le maintien de l'équilibre et de l'égalité entre les différentes communautés religieuses.

Le Soir d'Algérie : Parlez-nous des différentes communautés religieuses au sein la société syrienne ?

Mohamed Ziad El-Maousili : La Syrie est le berceau des religions et des prophéties Le Cham, qui veut dire le nord chez les anciens arabes, est béni par Dieu. Nous avons différentes croyances qui vivent en parfaite harmonie. Nous ne disons pas cohabitation mais vie commune. Nous vivons tous ensemble, nous partageons le quotidien. La tolérance des uns envers les autres est une valeur ancestrale. C'est une culture ancrée dans nos mœurs. Allah a dit dans le Saint Coran que nul n'a le droit d'imposer la religion, nous appliquons ces paroles à la lettre. Au sein de la société syrienne, il y a les musulmans qui sont majoritaires, les chrétiens et même des juifs. Ils vivent en communauté. Ce sont des Syriens qui ont les mêmes droits et les mêmes devoirs.

Dans ces diverses communautés religieuses, il y a différentes factions, à l'exemple des musulmans, sunnites et les chiites, n'est-ce pas ?

Nous ne faisons pas la distinction entre eux. Nous refusons de les compartimenter. Notre ministère de tutelle met un point d'honneur à maintenir l'équité et l'égalité entre tous. Chaque individu a le droit de prier Dieu comme il l'entend en toute sécurité. Les musulmans dans leurs mosquées, les chrétiens qu'ils soient catholiques, protestants ou orthodoxes dans leurs églises et les juifs dans leurs synagogues. Pour preuve, nous avons un quartier qui porte le nom «quartier des juifs», où ces derniers vivent en toute sérénité sans être inquiétés. Ils font partie de la nomenklatura. Ils jouent leur rôle économique dans toute sa mesure. La vie commune sous-entend des liens affectifs forts de voisinage, de mariage. Les musulmans se marient avec les chrétiennes. Ce qui crée des liens de sang entre les familles. Je vous donne mon exemple. J'ai un voisin chrétien avec qui j'ai une relation amicale très forte, nos épouses sont également amies. Durant le mois de Ramadan, nos amis chrétiens nous invitent au ftour alors qu'ils ne sont pas concernés par le jeûne. Chez nous, la cohabitation dont vous parlez est naturelle.

Vous êtes théologien, comment expliquez-vous l'extrémisme islamiste ?

Lors des conquêtes musulmanes, il était interdit de tuer les femmes, les enfants, les vieux, les hommes désarmés, de profaner les lieux de culte, de couper des arbres.

L'extrémisme est l'œuvre d'individus qui ont dévié du droit chemin. L'Islam est une religion de Dieu et Dieu est compassion. Est-il logique de croire que Dieu incite au crime ? L'extrémisme n'est pas propre à l'Islam, il existe dans toutes les religions.

Cependant, il est plus féroce dans les pays musulmans puisque nous avons affaire à des musulmans qui tuent leurs propres frères en les accusant d'apostasie, l'exemple de la nébuleuse d'Al-Qaïda est édifiant, qu'en pensez-vous ?

La question qu'on doit se poser est la suivante : qui a entraîné et financé ces gens-là ? N'est-ce pas les Etats-Unis qui les ont manipulés pour combattre l'Union soviétique. Al-Qaïda est un monstre qui s'est retourné contre celui qui l'a créé.

Mais l'extrémisme religieux trouve un terreau au sein des sociétés musulmanes que des mouvements comme celui des Frères musulmans exploitent, un mouvement dont vous avez eu à souffrir dans les années 1980...

Effectivement ! Mais dans notre pays, nous avons un environnement et une mentalité qui refusent ces mouvements. Notre religion est celle du juste milieu, de la modération. Un mouvement comme celui des Frères musulmans est de facto rejeté par la société syrienne. L'héritage des anciens nous préserve de ces déviations. C'est notre soupape de sécurité. Notre président de la République Bachar Al-Assad a instruit les imams d'enseigner le véritable Islam, loin des interprétations qui le parasitent. Notre président puise sa force dans l'unité du peuple. En outre, nos concitoyens sont conscients du danger que de tels mouvements extrémistes peuvent engendrer. Nos services de sécurité reconnaissent que la population a un haut degré de civisme et de conscience. La nature de notre peuple ne peut se positionner qu'en faveur de la paix entre les différentes croyances qui le composent. Je vous cite le cas d'un quartier très florissant qu'est celui de Bab Touma : il est composé d'environ 60% de chrétiens et de 40% de musulmans. Personne ne peut troubler le cours normal et paisible de la vie de ce quartier. Nous sommes très étonnés quand quelqu'un nous fait la remarque sur cette cohabitation car chez nous elle est normale. Je vous citerai un autre cas qui est celui de notre ministère des Awkafs (Affaires religieuses), au sein des effectifs figurent des ingénieurs de confession chrétienne. Ils sont recrutés sur la base des critères de compétence et d'intégrité. Ce sont des Syriens. Nous ne faisons pas de clivage ou de disparité.

Existe-t-il des lois dans votre pays qui protègent les minorités religieuses ?

Nous n'avons pas de lois spécifiques qui protègent les minorités religieuses mais la liberté du culte est garantie. Les chrétiens ont le droit de pratiquer leur religion et de construire leurs églises tout comme les musulmans ont le droit de bâtir leurs mosquées. Elles sont chapeautées par notre ministère de tutelle.

N'est-il pas temps d'encourager el-ijtihad en réaction au djihad et les fetwas pronés à tort et à travers ?

Toute nation qui se respecte doit encourager la science et inciter au savoir et au rayonnement de l'esprit. Pour revenir à l'extrémisme, il est le fruit de l'ignorance. Nous devons aller vers la mise en place de références sûres et solides. Il y a des sujets qui doivent faire l'objet de débats scientifiques et pragmatiques et qui ne doivent pas être engagés par n'importe qui.

Propos recueillis par F. H.